Scènes de la vie de poème

Autor(en): **Cuttat, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **69 (1965-1966)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-557385

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jean Cuttat

Scènes de la vie de poème

LA RÉCITATION

D'une voix comme j'aime,
profonde, sans remous,
— le rythme seul, c'est tout —
quelqu'un lit un poème.

Parfois au coin de l'âtre
je rêve à ce ton nu
dont nul ne sait s'il fut
d'Église ou de théâtre.

CARABO

Je suis un chasseur à l'affût.
Je tire sur tout ce qui passe :
cœur, cri, pleur, pluie, ange ou limace,
peau, plume ou poil, dur ou dodu.

Carabo ! Titi Carabi !
Par les pattons je vous agrafe.
Pan dans les pifs, pan dans les pafs !
Et Pan recharge mon fusil.

STYLITE

Ce que j'aime tendrement
fors la fraîcheur des églises
c'est le sourire de Lise
et les chapiteaux romans.

Je raffole au firmament
des colonnes qui m'enlèvent
et, me ravissant en rêve,
me font stylite un moment.

IO

Songez poètes, mes petiots,
à ce vieux mythe où Jupiter
pour épouser la nymphe Io
emprunta le nuage clair,

poétereaux mal dégrossis,
tendrons, gotons, ventres à viols
engrossés par n'importe qui,
n'importe quel nuage fol.

MANGE-TOUT

Petit poète mange tout
dévore tout de l'univers
par pans, par blocs, par petits bouts.
Tout lui est succulent dessert.

Petit poète mange trop.
L'aura mal à son planisphère.
Mais lui n'est pas comme les sots :
l'a un p'tit trou à son derrière.

AMUSETTES

Oh ! gai ! je muse dans Paris
de gueuse en gueuse et muse en muse,
de la friponne qui me ruse
à la Junon sans parti-pris.

Mi-crocodile, mi-mignon,
et je crocote et je mignote,
un œil en coin sur Aristote,
l'autre et deux mains dans les chiffons.

L'ANNEAU D'OR

Tu sais, je suis marié
avec la poésie.
Rien n'a pu le briser
l'anneau d'or de nos vies.

Diable oui l'épousaille
a tenu ses toujours...
Mais Dieu quelle pagaille
— la belle — ton amour !

(Les Couplets de l'Oiseleur.)

Poèmes lézardés

L'OMBRE

J'aurai payé de bien des maux
l'orgueil de vivre mon poème,
de démontrer le théorème
de la quadrature des mots.

Mon alchimie est art de feu
et s'il reste une ombre au problème
c'est l'ombre de la Beauté même
que mon feu jette sur les cieux.

DEUIL AU BORD DU FLEUVE

Courant, contre-courant,
vaguelettes mourantes,
rires d'eau, larmes lentes...
— Cœur du cœur je te sens.

Voyez comme le vent
s'arrange avec les feuilles,
s'arrange avec les deuils,
s'arrange. Tout s'apprend.

SOLOGNE

Briser, fracasser des litres
de vin feu sur les étangs !
De tous ces hameaux dormants
le soleil casse les vitres.

Coup de feu. Le cœur qui cogne.
Deux ailes folles sur l'eau.
Un cri porté vers les hauts.
— Tire-moi dessus, Sologne !

LE MAUSOLÉE

Je suis galet-galet,
sac et ressac d'eau vive,
bague en bave d'orvet,
rêverie, rêve et rive...

Désolé, consolé,
pour l'aveugle et le sourd
je fais un mausolée
avec des mots d'amour.

LE SABLIER

Coffret, grand air des bijoux,
belle amphore funéraire
où s'entassent les cailloux
et les fleurs de la poussière...

Goutte à goutte, cri par cri,
miette à miette, jour par jour,
cheveu gris par cheveu gris :
sablier de mon amour.

BOULEVARD SAINT GERMAIN

Un morceau de craie à la main,
quand je rentre chez moi le soir,
je gribouille sur les trottoirs
du vieux Boulevard Saint Germain.

Ce sont des vers de gauche main,
nés le soir, piétinés le soir,
poèmes sur le tableau noir
du vieux Boulevard Saint Germain.

LA LÉZARDE

J'avais un Dieu mais un Dieu mort
tombé un beau soir en morceaux.
Depuis je vis sur les monceaux,
les gravats de l'immense corps.

Bêcher ça, herser me fait peur.
Déblayer passe mon envie.
Ensemencer passe ma vie.
Ainsi se lézarde le cœur.

(Lamento.)

J.F.
Comment

Jean-François Comment, Église paroissiale de Courgenay.